

## Une lecture du Manifeste de Peuple et Culture 1945

### Un peuple une culture

La lecture est une posture de réception de la parole écrite, elle exige un allègement de soi afin de se déposer dans le silence pour entendre ce qui est écrit.

Elle est un savoir ancien, souvent oublié, sur la portée de la parole, le poids des mots signifiant des pans entiers de la vie humaine, de son histoire et plus encore.

La lecture d'un texte fondateur qui porte une voix dans la noblesse de l'affirmation, dans la volonté sincère et vaillante de prendre position et d'initier une action, un cheminement collectif, un engagement vers le changement, ne peut jamais être définitive.

Elle est toujours à recommencer.

La lecture du Manifeste d'un mouvement qui a écrit l'histoire, s'accomplit grâce à l'endurance du lecteur qui chemine suivant la portée historique des mots.

Je souhaite entreprendre ici la lecture du Manifeste afin de refaire vivre un rapport contemporain avec ce texte, afin de se placer au cœur du langage écrit et le laisser dire, encore une fois, notre monde qui ne cesse de se nourrir des forces contraires, malmenant l'être humain, sans jamais pouvoir anéantir les forces lumineuses qui ouvrent la voie vers d'autres possibles.

La lecture que je peux faire porte ses faiblesses et compte sur la perspicacité de ceux qui liront ces mots, pour réécrire le Manifeste.

Il ne s'agit pas ici d'une lecture systématique du texte, mais plutôt d'un parcours sensible. Je me laisse aller vers des mots ou des passages qui exigent de moi un regard.

Mon voyage dans cet écrit commence par le mot « **Manifeste** ».

Que nous dit ce mot ?

Que suis-je capable de lire et d'entendre à travers ce mot, aujourd'hui ?

Ce mot appelle à partir de la lumière, me dit de regarder du côté du visible, de me tenir comme il faut pour bien recevoir quelque chose qui devient apparent. En effet, quelque chose apparaît, est déjà dans la lumière pour les auteurs du texte.

Cette apparition, ils souhaitent me la montrer grâce à la parole.

Les auteurs ont fait l'expérience d'une manifestation.

Une chose, une idée, une situation, au départ imprécise, est devenue claire. Cette clarté les a convoqués, les a pris par la main et un changement s'est produit en eux, une transformation les a bousculés.

Face à la force de ce nouveau regard, de ce nouveau savoir, il devenait évident qu'il fallait qu'ils agissent.

Il fallait qu'ils construisent une parole au plus près de leur vision.

On imagine les débats, l'exaltation ou la déception parfois de ne pas pouvoir dire à la hauteur de ce qui a été manifesté.

Le passage au tout début du Manifeste « Avis au lecteur » nous fait toucher le travail sur la langue réalisé et l'exigence du lecteur pour pouvoir lire et entendre, malgré les défauts du texte et malgré ses propres limitations.

Le lecteur peut entrer dans un texte grâce à la faiblesse de l'écriture, il s'insère ainsi dans les interstices de la parole des auteurs pour se l'approprier, pour la réécrire à son tour.

Se tenir debout pour dire, penser et faire ; c'est ce qu'accomplit le Manifeste. Exister et de cette nouvelle posture existentielle inviter d'autres à y prendre part.

Ce qui a été vu devient la source de la mise en mouvement, doit être partagé afin que d'autres puissent le voir et y adhérer.

Ce qui a été vu prend place, grâce à la parole, dans l'histoire, devient une possibilité de changement, devient une autre manière d'être et de vivre en société.

Le Manifeste transforme l'apparition, l'idée, le savoir, en action, en voie de déconstruction.

Il peut ainsi être partagé.

On peut se reconnaître, on peut faire le chemin avec d'autres, avec tous les autres ; nous avons une parole commune nous permettant de faire ensemble, d'être ensemble. Le Manifeste dévoile et invite.

Il rend possible la force collective à travers l'appropriation d'une langue commune. Nous nous reconnaissons.

Ainsi commence l'histoire !

Le Manifeste commence par des **Témoignages**, d'emblée nous sommes plongés dans la vie, dans la vie des vraies personnes, dans des existences diverses, des histoires qui disent les structures de la société.

D'emblée s'opère un renversement de l'habituelle manière de parler qui expose des théories, des intentions et autres écritures, se plaçant au-dessus de la vie afin de l'expliquer, de lui donner sens.

L'abstraction réflexive donne le ton, devient la mesure à l'aune de laquelle toute vie humaine doit être comprise. Nous sommes sur des chemins classiques qui, depuis la Grèce antique et toute la science contemporaine, dominant la parole et les manières de penser.

La théorie d'abord, le regard objectif garantissant la vérité de ce qui est dit, le reste découlera de la base théorique et conceptuelle posée d'emblée.

Ainsi s'opère une ancienne dévalorisation du vécu au profit de la réflexion qui seule peut garantir un vrai savoir, un regard légitime sur tous les phénomènes. Ainsi s'installe une originelle séparation du vivant qui ne peut exister que grâce à une pensée en dehors de lui, au-dessus de lui, une pensée qui lui est, par conséquent, supérieure.

L'ancienne séparation thématifiée par Platon entre l'intelligible et le sensible est parfaitement illustrée, par son renversement, dans le Manifeste.

La parole du texte vient de la vie des gens, des personnes différentes réunies par la nécessité de la Résistance. Elle est leur œuvre, elle porte leurs itinéraires, leurs questionnements, leurs espoirs et angoisses.

Des vraies personnes parlent ici, des personnes comme nous. Il y a une symétrie entre eux et nous, une proximité. Nous ne sommes pas écrasés par le poids d'experts ou de savants. Nous nous reconnaissons dans la parole de nos pairs. Ils parlent d'eux et en même temps cette parole fait écho en nous. Ils témoignent de ce qu'ils ont vu, vécu. Le texte plonge dans l'expérience, dans le réel, dans les plis de l'histoire. Le témoin est un être vivant qui parle aux vivants. Le témoin est un survivant qui parle aux survivants. Il s'expose et expose pour aller vers nous, pour nous dire et nous inviter à regarder comme il l'a fait. Il fait un travail sur la mémoire. Il se remémore les situations de sa vie pour voir clair, pour comprendre et partager. Nous avons ici toute la rupture originelle de l'éducation populaire opérant un dégagement par rapport à la chape de la théorisation. Un décentrement est montré dès le commencement du Manifeste. C'est nous le commencement. Nous avons vu, nous voulons dire, nous voulons partager et cheminer, par la suite, vers des voies de théorisation qui seront mises à l'épreuve de l'action et de notre existence. C'est nous, ce qui est beaucoup plus que chacun tout seul, qui témoignons. Notre vie, éclairée par un regard réflexif, devient le terreau de la connaissance, la possibilité d'une entièresité humaine qui nous fait défaut. Une autre histoire peut voir le jour.

Ma lecture se poursuit et s'arrête au préambule de la partie « **Témoignage** ». Quelques mots seulement mais un partage fort, un dévoilement des origines de tout l'engagement des auteurs. Aider par une lecture attentive nous pouvons, déjà, voir la source de leur initiative, les premières impulsions et les axes de leur vision.

*« A l'origine de la formation de notre équipe, il y a une révolte de la séparation de la culture et du peuple, de l'enseignement et de la vie. Depuis longtemps, il nous était apparu que cet état des choses était insupportable. Mais la Résistance nous a fait prendre plus fortement conscience de notre opposition. »*

Il y a un commencement. Il n'y a rien, puis, il y a quelque chose. Un état statique règne, puis, il y a frémissement, puis, il y a mouvement. On imagine la gestation, les étincelles premières, les compréhensions qui fissurent des anciennes représentations. On peut presque toucher les doutes qui s'immiscent dans leurs pensées et leurs croyances. Des changements s'opèrent. On croit qu'on est seuls à voir, à s'insurger, à vouloir autre chose, puis, d'autres se meuvent de la même manière. Alors, on cesse d'être seuls. « Nous ne nous sommes pas seuls à être seuls » comme dit Aristote.

Alors on s'attire, on se reconnaît dans une communauté de vues. Nous devenons « une équipe », une force collective qui déjà tranche avec l'impuissance de la solitude et encore plus avec l'impuissance de l'isolement.

A l'origine quelque chose est devenu visible, quelque chose est apparu et nous y voilà, ensemble.

C'est manifeste.

Et il y a « **Révolte** ».

Il y a comme une impérieuse volonté qui nous convoque, nous impose une mise en chemin. Il y a un cri face à quelque chose d'humainement inacceptable.

Une rupture.

On brise les chaînes, un autre voyage s'envisage, des vents d'indignation nous portent vers des destinations qui appellent. On s'arrache de l'inertie de l'indifférence et de l'ignorance.

Lorsque nous savons quelque chose, nous ne pouvons pas faire semblant de ne pas savoir. Et les auteurs du Manifeste savent. Ils ont vu.

Alors, ils se mettent en résonance avec cette compréhension.

Ils se mettent debout, ils font volte-face, ils initient une autre manière d'être. La Révolte les retourne, leur permet d'être dans le retournement des choses, de faire face à ce qui n'était pas visible et de dire Non à ce qui mutile la vie.

C'est une détonation, d'où la proximité étymologique avec le mot revolver. On les voit debout.

L'Homme-débout est une confirmation qu'il a sa place entre ciel et terre.

Ils sont là à faire face, à proclamer la confirmation de leur refus, à proclamer leur vision concernant l'existence humaine qui n'a rien à voir avec ce qui se vit.

Ils regardent, ils soutiennent le regard. Je ne sais pas s'ils sourient, mais une clarté de cœur les rend lumineux.

Personne ne dira plus qu'ils n'existent pas.

La révolte est l'acceptation d'un rêve, la preuve que l'être humain est en accord avec sa nature, la preuve que l'être humain s'est mis en chemin vers son humanité.

La **séparation** révolte les auteurs du Manifeste. Ils ont vu, ils ont compris que la séparation rend vulnérable.

La vie humaine, la vie en générale est lien, liaison, connexion, rapport. Ce qui est séparé bascule vers autre chose.

La société humaine est faite des rapports d'hommes et de femmes vivant des situations différentes, cette différence non dépassée sépare, obstrue les liens. Ces différences sont accentuées, instrumentalisées au profit de quelques-uns.

Les non-rapports sont la source d'incompréhensions, d'injustices, d'inégalités. La domination des uns sur les autres prend racine dans la séparation, dans la rupture des rapports sociaux qui alimentent la peur, les préjugés, l'animosité.

Elle rend légitime l'exploitation.

Ainsi l'être-humain et sa société ne vivent pas dans l'entièreté de l'être-ensemble.

Ils sont fragmentés, dissociés, découpés et leurs existences souffrent de déséquilibres. Les différents moments de la vie ne sont pas reliés, ne s'enrichissent pas, s'ignorent. La séparation est source de dysfonctionnement, d'opposition et de discriminations.

La séparation est une négation de l'ensemble des parties de la vie. La séparation est une force d'exil, un déracinement déposant l'être humain sur des terres inhospitalières.

La séparation est inacceptable, elle doit être combattue car elle nourrit l'éloignement, rend le partage difficile, voire impossible.

Il y a une unité fondamentale de la vie. Rien n'est séparé, rien ne peut advenir sans plein d'autres éléments venant d'ailleurs.

La société des auteurs du Manifeste et la nôtre aujourd'hui, travaillent nos existences avec des forces d'éparpillement, les fragmentent, valorisant certaines parties, dévaluant d'autres.

Il y a ainsi des moments de nos vies qui sont nobles et d'autres ignobles ; la morale et les dogmes font le tri.

L'homme séparé est un être sans assise, frêle, vulnérable, manipulable à merci. L'homme relié affiche une vaillance humble, se sait enrichi par la variété de sa partition existentielle, reconnaît la place de l'autre, cet autre sans lequel il ne peut être.

Alors, comment peut-on accepter la séparation « **de la culture et du peuple, de l'enseignement et de la vie** » ?

Nous voici rendus au cœur de l'éducation populaire, nous voici en contact avec les oxymores fondamentaux qui structurent nos manières de penser, d'être et d'agir.

Il nous faudrait interroger chaque mot, les mettre à l'épreuve de ce que nous sommes devenus et de ce que nous vivons. Nous aurions beaucoup à gagner en revivifiant une parole commune qui nous rend voyants ; l'actualisation du Manifeste nous appelle.

Je ne m'y engagerai pas ici sur ce chemin. Je suivrai l'élan du mot séparation pour redire la puissance de la vision première et son actualité.

Les auteurs illustrent le nocif ouvrage de la séparation qui oppose des parties essentielles de l'existence humaine, ils se positionnent au centre de ce qu'ils ont vu afin d'étayer leur pensée et d'initier la mise en mouvement, d'envisager l'action.

Il est question ici de mutilation.

Comment peut-on envisager une culture sans le peuple ?

Comment peut-on imaginer un peuple sans culture ?

De cette séparation il ne peut y avoir ni culture ni peuple ; la culture est consubstantielle de l'existence des hommes et des femmes qui composent une société.

La culture hors sol, la culture en dehors du terreau de notre vie, est une fabrication égotique de quelques-uns, un instrument de domination, de discrimination et de dévalorisation, mais pas une œuvre qui prend racine dans l'humus de notre existence et delà elle reçoit l'appel de l'univers.

L'œuvre d'art est une sublimation de notre singularité qui plonge dans l'ouvert, qui nous relie, toujours, avec plus grand que nous.

Œuvre d'art il y a lorsque le geste est relié à toutes les strates de la vie ; un geste en accord avec une plante ou animal, un sourire en résonance avec une personne ou une situation.

Ce sont les œuvres d'art d'une culture populaire qui se crée au quotidien et renouvelle ainsi la juste présence à ce que nous avons à vivre.

Il y aurait tellement à dire...

On comprend l'indignation des auteurs du Manifeste devant la séparation des moments de création qui sont des moments d'équilibres, des moments où les forces qui nous constituent s'agencent dans leur excellence.

On comprend.

La beauté est une substance première de notre humanité, elle n'est pas seulement cultivée dans les écoles d'art.

Quant à l'**enseignement** enfermé dans une classe d'école, verrouillé par des contenus codifiés, une pédagogie descendante, validé par des règles et des diplômes qui stigmatisent, discriminent et renforcent les différences, comment peut-il encore porter ce nom ?

Plus d'un demi-siècle depuis la fondation de l'école publique obligatoire (1882), et apprendre reste, toujours, en dehors de la vie. La société ferme le lourd portail de l'école afin que ce qui n'est pas digne n'entre pas perturber l'apprentissage.

Une réserve découpée de la vie du plus grand nombre est instituée lieu d'apprentissage. Mais l'enseignement a été détourné de sa mission première pour devenir un moyen de stratification sociale, de contrôle, de reproduction et de validation de la supériorité des bien-nés.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

La question nous appelle.

Ainsi l'enseignement mène sa vie en dehors de la vie, se nourrit d'abstractions, des connaissances à accumuler, d'une langue éloignée de celle de tous les jours et une partie de la population subit un apprentissage sans souffle, incapable de correspondre au quotidien de leur existence.

Un enseignement sans vie mène à une vie sans enseignement où les apprentissages ne servent pas une appartenance dynamique de chacun, mais une classification des groupes sociaux, une consolidation d'une société de domination légitimant les inégalités et l'exploitation.

L'enseignement sans vie est l'instrument de la société des classes qui, sous le cache d'une instruction pour tous, légitime la primauté d'une manière de pensée et valide la supériorité de ceux qui la maîtrisent.

Tout ceci est **insupportable** pour les auteurs du Manifeste. Ils le voient, le vivent **depuis longtemps**.

C'est une longue maturation de ce qui est apparu. La conscience d'une chose suit son chemin jusqu'à l'action. Il lui faut du temps, son temps. Il lui faut des rencontres, des épreuves, des circonstances propices.

Depuis longtemps ils savent, cherchent et se cherchent.

Puis, arrive la guerre. Puis,  
arrive la **Résistance**.

La Résistance est l'épreuve du feu, c'est l'accomplissement du cycle de maturation de la conscience.

La Résistance est une expérience qui mène, sans détours, au cœur de la vie.

Ils sont au contact avec la mort, avec la violence de la domination, avec l'asservissement. Et en même temps, ils sont au contact avec la beauté de la vie, l'acte de l'homme-debout qui ne veut pas se laisser anéantir, qui met en jeu ce qu'il a de plus précieux, sa vie.

Le résistant en période de guerre n'est pas seulement un militaire, il devient soldat pour l'ensemble de la vie.

Il côtoie des personnes qu'il n'aurait jamais rencontrées en temps de paix.

Il vit des situations qui le transforment, expérimente la solidarité, la fraternité non polluée par des positionnements sociétaux. Il vit l'amitié directe, immédiate qui transcende les origines des uns et des autres pour relier quant à l'essentiel.

L'urgence de la guerre ne transige pas, demain il sera peut-être trop tard. Plus de détours, directement à l'essentiel, souhaitent-ils y aller durant cette extraordinaire époque.

L'épreuve de la vérité les transforme.

Il y a une autre manière de vivre en société.

L'autre n'est pas l'étranger ignare, menaçant et dangereux. L'autre n'est pas là juste pour être exploité, n'est pas forcément un être assoiffé de pouvoir qui ne souhaite qu'exploiter les autres.

L'autre devient quelqu'un.

Sans l'autre il n'y a pas de vie.

La Résistance est le vent qui balaie tout. Il faut sortir du monde des idées, traverser le miroir des rêves.

La Résistance est un temps à vivre, à pleinement vivre.

Puis, vient le temps de la paix.

Mais les survivants ne sont plus les mêmes.

Les survivants témoignent.

L'histoire est en marche, le Manifeste s'écrit.

Nous y sommes.

Nikos Precas  
Mai 2023